

ÉGLISE de SAINT-VAAST-LES-MELLO

Cette église fort intéressante, sévère et presque nue, n'a jamais tenté un monographe. Elle n'est pourtant pas inconnue; plusieurs auteurs y sont venus chercher des points de comparaison avec le sujet de leurs travaux. Elle ne semble cependant pas avoir été jamais l'objet d'une étude précise.

Quelques lignes de Graves (1) voilà plus de cent ans font toute son histoire. Elle appartenait à la collégiale voisine de Mello dont le chapitre était le *curé primitif*; il la faisait desservir par un vicaire perpétuel à sa nomination.

Plan. — Il est assez régulier. L'église a 24 m. de longueur interne sur 10 m. 50 de large. Elle est formée d'une nef de trois travées flanquée de bas-côtés, et d'un chœur pentagonal à deux travées, muni de deux chapelles latérales à une seule travée donnant l'aspect de croisillons (2).

Nef. — En élévation les travées comportent une grande arcade et un espace nu correspondant au niveau des combles. Au sud, on distingue dans cet espace la trace d'une fenêtre en plein cintre aveuglée au ras de la voûte, comme à Foulanges; au nord, où le bas-côté fut reconstruit au xv^e, des fenêtres analogues à la précédente sont devenues des ouvertures donnant sur ce bas-côté.

Un caractère frappe tout de suite : la faible largeur de cette nef, comme dans les églises voisines de Bury, Cambronne et Foulanges. Elle est ici vraiment extrême : 3 m. 15 (3) et Lefèvre-Pontalis la prend comme exemple (4) d'extrême étroitesse voulue par les architectes du Beauvaisis pour parvenir à voûter les églises. Comme il avait établi qu'il n'y avait pas de voûtes primitives en Soissonnais, où les plus anciennes remontent seulement au xii^e, il s'étonna de constater au contraire dans le si proche Beauvaisis des voûtes antérieures à l'apparition de l'arc-boutant : Bury, Cambronne, Saint-Vaast-les-Mello et Foulanges (5). De l'examen de ces quatre églises aux nefs curieusement étroites, il tira une sorte de loi opposant le Beauvaisis au Soissonnais, le premier s'attachant

(1) Annuaire de l'Oise pour 1828.

(2) Ce qui les a fait considérer comme tels par Parmentier (Soc. Hist. de Clermont, 1833, p. IX).

(3) Elle est la plus étroite de ces quatre églises. Cf. Vergnet-Rulz, l'église de Foulanges, Bulletin monumental, 1948.

(4) Architect. Anc. diocèse de Soissons I, 1894, p. 90.

(5) Soc. Acad. de l'Oise, XX, p. 50.

à l'existence de la voûte et rétrécissant les nefs pour pouvoir les monter commodément, le second préférant les nefs spacieuses et renonçant aux voûtes pour cela. Acy qu'il cite également est en Multien et sa nef est fort large; la question des voûtes de Saint-Germer et de Saint-Etienne de Beauvais reste à éclaircir; ni Saint-Evremond de Creil (disparue), ni Chars, ni Poissy (les deux dernières au demeurant non beauvaisines) n'ont de nefs étroites. En réalité il existe seulement le petit groupe des quatre églises citées des environs de Mouy, présentant les mêmes particularités, mais non pas une école beauvaisienne qui se fiant à l'épaisseur et à solidité des murs aurait antérieurement à la découverte de l'arc-boutant lancé des voûtes appuyées par de très simple contreforts.

Le problème se pose, la voûte de Saint-Vaast est-elle primitive et la médiocre largeur de sa nef a-t-elle été voulue pour porter une voûte? Pareille étroitesse parle évidemment d'abord en faveur de l'hypothèse. Lefèvre-Pontalis ne paraît pas avoir eu de vues constantes sur la question. Au début de son « Architecture du diocèse de Soissons » (6) (1894), il admet pour plusieurs églises du Beauvaisis, dont celle-ci, l'existence d'un plafond de bois primitif de la nef et des bas-côtés remplacé « comme à Acy-en-Multien et Bury » (7) vers 1120 par la voûte actuelle. En 1897 (8), il précisera que pour monter leurs voûtes secondaires les architectes durent disposer des colonnes et des colonnettes pour recevoir les retombés, d'où encombrement des nefs (9). En 1905, à propos de Bury (10), il adoptera la conception d'une voûte primitive. Il séparera Saint-Vaast en 1907 des églises dont il l'avait jusqu'alors rapprochée, écrivant que ses colonnettes en délit furent relancées après coup « et qu'avec les Minimés de Compiègne c'est une exception dans l'Oise où Bury, Cambronne, Foulanges, Saint-Germer, Acy-en-Multien sont primitives ».

En 1895 Louis Régnier (11) insistait sur le fait que l'extrême étroitesse de la nef n'avait aucunement pour but de faciliter l'établissement d'une voûte, mais seulement de ménager trois nefs et de permettre l'élévation d'un haute tour à la croisée, mieux contrebutée par des murs goutterots plus rapprochés. Acy-en-Multien dont le clocher est latéral à une nef large. Cet argument important semble avoir échappé à Lefèvre-Pontalis.

Le problème se ramène donc à savoir si ces voûtes sont primitives ou non? Pour nous, nef et collatéraux, ont été voûtés après coup et quand Lefèvre-Pontalis le pensait (12), il aurait pu, à notre avis, appuyer cette façon de voir en notant que dans la troisième travée les retombées se font non pas sur des colonnettes ou colon-

(6) I. p. 77.

(7) Quelques pages auparavant (p. 63), il admettait cependant primitive la voûte de Bury.

(8) Architect. anc. dioc. Soissons, II, 137.

(9) Très sensible à Foulanges et peu sensible au contraire à Saint-Vaast.

(10) Congrès archéol. de France, Beauvais (1905) p. 39.

(11) Soc. Hist. Pontoise et Vexin, XVI, 1895, p. 130.

(12) Lefèvre-Pontalis, I. 77, où il tient alors les voûtes d'Acy, Bury et Saint-Vaast pour secondaires.

nes, mais sur des culots ou corbeaux, expédient évidemment conseillé par l'étroitesse de la nef, pour ne pas en diminuer encore la faible largeur par des supports et peut-être aussi pour ne pas boucher la vue du sanctuaire aux fidèles en encombrant de ces supports la travée qui précède le chœur.

Si nous tenons les voûtes de Saint-Vaast pour secondaires, pouvons-nous les dater précisément? Marcel Aubert (13) les attribue au règne de Louis VI. Leurs nervures parfois ornées à leur croisée d'une fleur piquée ou d'une rosace (ce qui ne saurait être antérieur à 1125) (14) sont formées comme à Morienval (15) d'un gros boudin en usage jusqu'environ 1140 et qui peut servir à dater les nervures antérieures au milieu du XII^e siècle (16). S'appuyant sur des colonnettes ou des corbeaux garnis de têtes bizarres, ces boudins ne sont pas très fréquents dans la région, et Lefèvre-Pontalis n'en cite pas plus de dix autres : Acy, Bury, Poissy, Chars, etc...

Comme à Bury, à la Villettertre et à Cambronne (17) les doubleaux, en tiers-point, ne présentant aucune moulure, ~~leur moulure,~~ leur profil est carré, avec l'arête des claveaux abattue (18).

Les chapiteaux sont dans l'esprit de ceux de Foulanges, mais d'une sculpture plus simple, la plupart, seulement ornés de larges feuilles, signe d'antiquité ou d'archaïsme (19). Quelques-uns offrent des entrelacs très lâches, sorte de passementeries épinglées sur la corbeille et confirmant faiblement la « loi du cadre » (20). L'un d'eux très voisin de ceux de Monchy-Saint-Eloi montre deux têtes de damnés dont la langue est rongée par des reptiles (21). Le profil des tailloirs très répandu dans la région et dans le Soissonnais vers 1125, tend à la doucine.

Les voûtes de la nef, très élevée, sont soutenues par six piles carrées dans le genre de celles de Saint-Etienne de Beauvais (22) avec une colonnette sur chaque face ~~angulaire~~. A la première travée et partiellement à la deuxième s'ajoutent des colonnettes engagées dans les angles rentrants pour supporter la nouvelle voûte (23). La troisième travée n'en offre pas, les piles n'ayant pas été remaniées pour recevoir les voûtes, dont elles ne supportent pas les retombées.

(13) Bulletin monumental, 1934, pp. 144, 156 et 188.

(14) Lefèvre-Pontalis, Anc. dioc. Soissons, I, 115.

(15) L.-Pontalis, Anc. dioc. Soissons, I, 113.

(16) Certaines de ces nervures semblent cependant n'être, comme à Mello, qu'un archaïsme du 13^e siècle.

(17) L.-Pontalis, Anc. dioc. Soissons, I, 84.

(18) Comme à Saint-Etienne de Beauvais, La Villettertre, Bury, Cambronne, Ib. 116.

(19) L.-Pontalis, Anc. dioc. Soissons, I, 137, où il leur assigne une date antérieure à 1150.

(20) Deux d'entre eux s'en rapprochent particulièrement et l'un surtout où fuyant la loi du cadre, la corbeille s'orne d'entrelacs très lâches et qui paraissent vouloir se détacher d'elle.

(21) L.-Pontalis, Anc. dioc. Soissons, I, 140 dit « des damnés rongés par des reptiles », ce qui n'est pas tout à fait exact.

(22) L.-Pontalis, Anc. dioc. Soissons, I, 118.

(23) L.-Pontalis, Anc. dioc. Soissons, II, 137.

Les piles de la première travée, plus importantes que les autres, répondent aux piles engagées dans le mur de façade; auraient-elles autrefois supporté un clocher primitif? Il n'y a pas de trace dans le comble pour appuyer cette hypothèse.

Bas-côtés. — De chaque côté de la nef principale s'étend un collatéral dont les travées correspondent aux siennes.

Celui du Sud, demeuré presque intact, montre des doubleaux semblables à ceux de la nef; ses croisées d'ogive sont en général dans leur état primitif. La première travée, remaniée au xvi^e siècle, est percée d'une fenêtre de ce temps-là. La dernière est séparée de l'avant dernière par une arcade assez resserrée retombant sur des chapiteaux dont la situation à des hauteurs inégales, pose un assez insoluble problème de structure; elle prend ainsi l'allure d'un bras de transept sur lequel s'implante à l'Est, une sorte d'arcature ou de niche destinée à contenir un autel.

Celui du Nord a été profondément remanié et ses voûtes ont été relevées, en sorte que les anciennes fenêtres de la nef s'ouvrent maintenant sur lui comme des baies. Ses propres fenêtres sont du xv^e siècle, tandis que le remaniement des piles accuse le début du xvi^e.

Le chœur est pentagonal sur un plan débordant (24). Les deux premiers pans de chaque côté, correspondant à la travée terminale des bas-côtés, sont aveugles. La dernière travée de la nef supportant le clocher, fait comme un avant-chœur; un coffrage intérieur installé depuis quinze ans en rend l'examen difficile. Ce chœur daté par ses chapiteaux et sa voûte de la première moitié du xiii^e siècle (25). La clé de voûte se décore d'un Agnus-Dei (26).

Les parois sont revêtues d'assez jolies boiseries du xviii^e siècle avec des portraits de saintes et de saints. La poutre de gloire, comme à Airion et Jaux, montre, rangés, les douze apôtres.

Les fonts sont très beaux. Leur vasque porte sur une grosse colonne centrale taillée en octogone et sur quatre colonnettes posées aux angles du socle, elle est sculptée de feuilles et de personnages (27). Lefèvre-Pontalis (28) les dit du xii^e à cause de leur colonne octogonale; il les rapproche très justement de ceux de Tracy-le-Val et de Bury et il dit le modèle rare dans le bassin de l'Oise mais il en cite une dizaine d'exemples qu'il serait peut-être possible de doubler. S'ils ne sont pas du tout premier début du xiii^e, leur style ne permet pas selon nous de leur assigner une date antérieure à 1180.

(24) Muller. *Mém. com. arch. Senlis* 1897, p. 201.

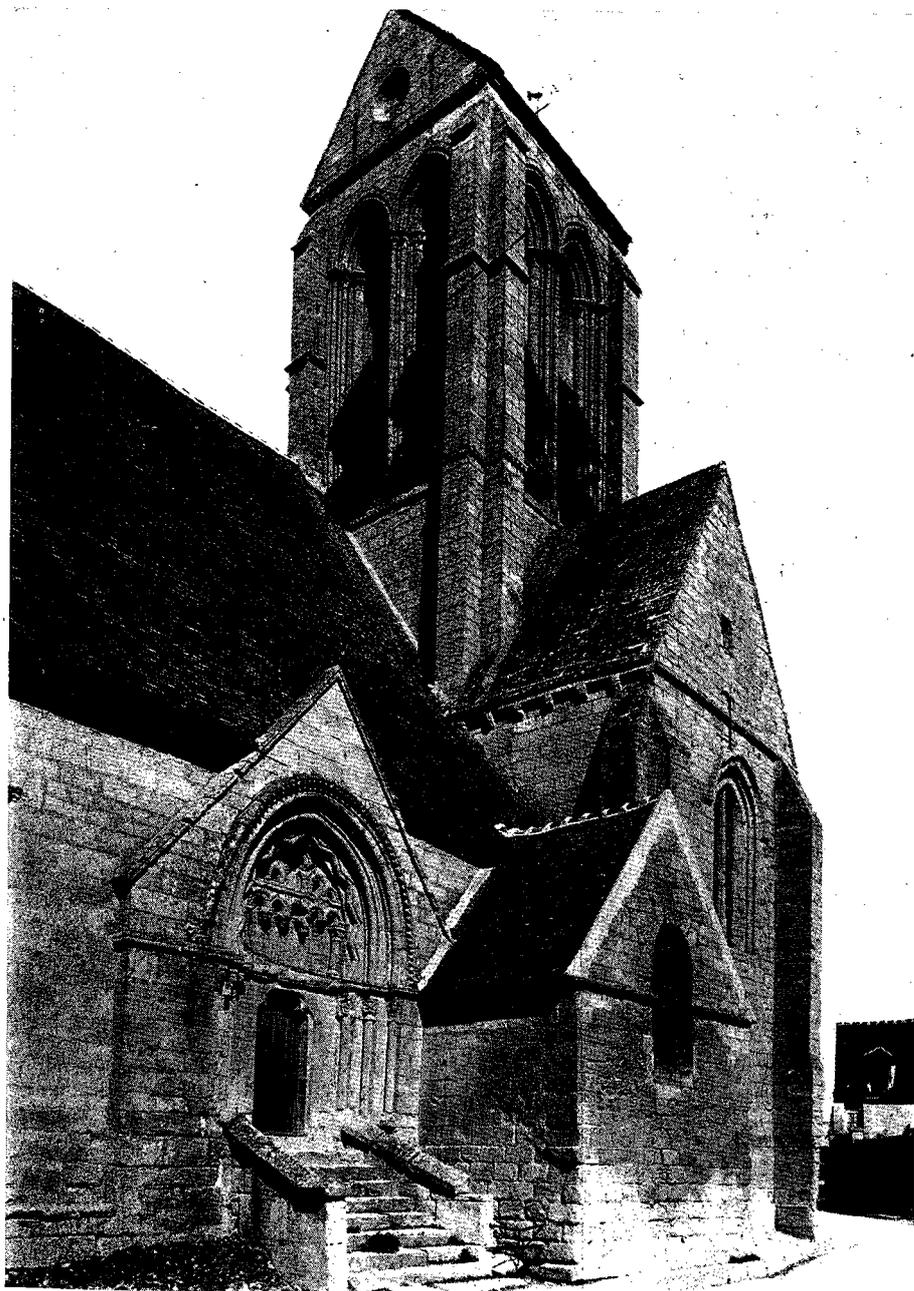
(25) Muller. *Comptes rendus Soc. Acad. de l'Oise*, 1894, p. 77.

(26) Parmentier (*Soc. hist. de Clermont*, 1924, p. 14) le rapproche des chœurs de Foulanges, Brenouille, Laigneville, Rousseloy et Saint-Gervais de Pontpoint. La raison nous en échappe un peu.

(27) Cf. Parmentier *Soc. archéol. Clermont* 1933, p. IX.

(28) Lefèvre-Pontalis. *Ancien dioc. Soissons*, I, 143.

ÉGLISE de SAINT-VAAST-LES-MELLO (Oise)



Vue latérale vers le Sud

autres,
it-elles
e dans

nd un

bleaux
général
siècle,
rée de
ur des
assez
in bras
ure ou

tes ont
ouvrent
ont du
début

es deux
minale
portant
térieur
chœur
itié du
6).

1^{er} siècle
gloire,
s.

grosse
posées
person-
de leur
eux de
bassin
t peut-
r début
er une

s chœurs
oatpoint.

ÉGLISE de SAINT-VAAST-LES-MELLO (Oise)



Détails du Portail latéral Sud

ÉGLISE de SAINT-VAAST-LES-MELLO (Oise)

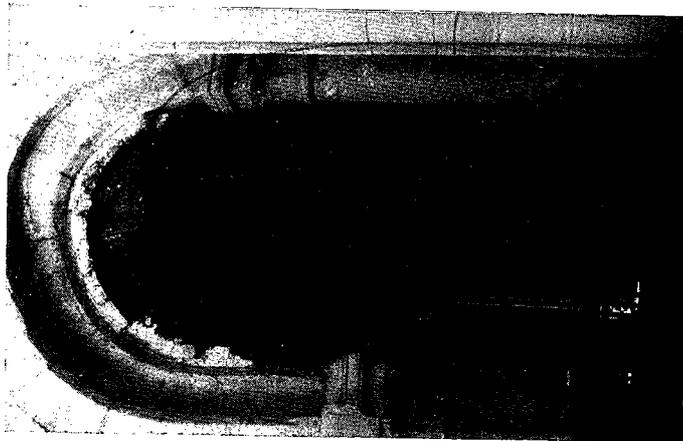


Détails des Voûtes de la Nef contre le bas côté Nord

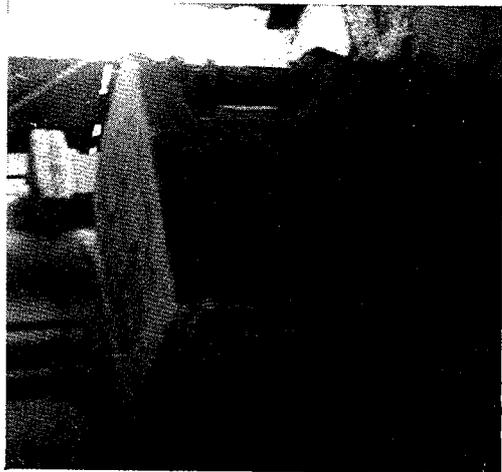


Vue intérieur de la Nef contre le bas côté Sud

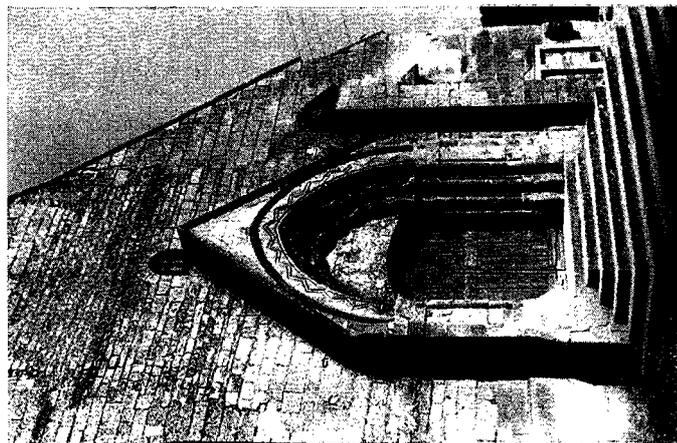
ÉGLISE de SAINT-VAAST-LES-MELLO (Oise)



Vue prise du Transept droit vers l'entrée du bas côté Sud

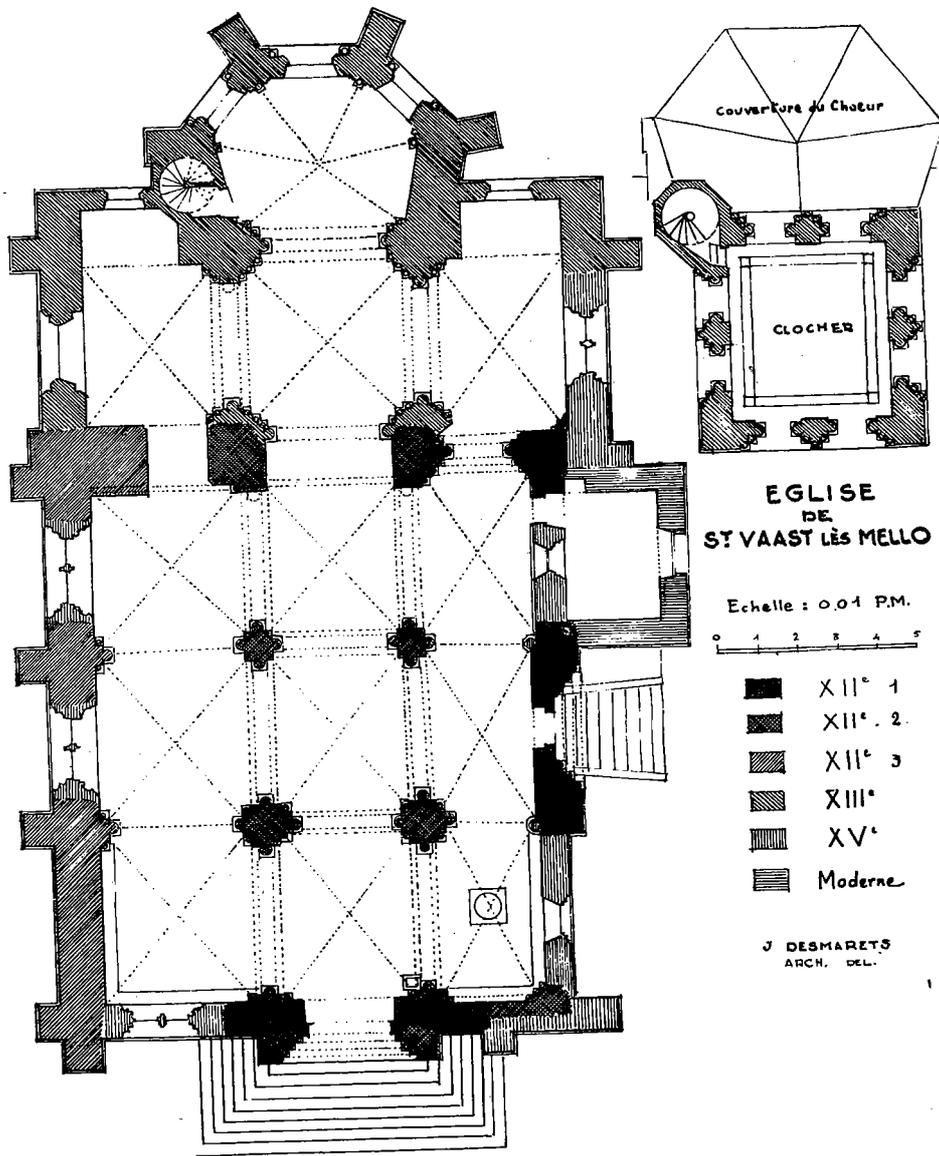


Fonts Baptismaux en Pierre



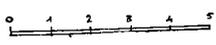
Entrée Principale de la Nef

ÉGLISE de SAINT-VAAST-LES-MELLO (Oise)



ÉGLISE DE SAINT-VAAST LES MELLO

Echelle : 0.01 P.M.

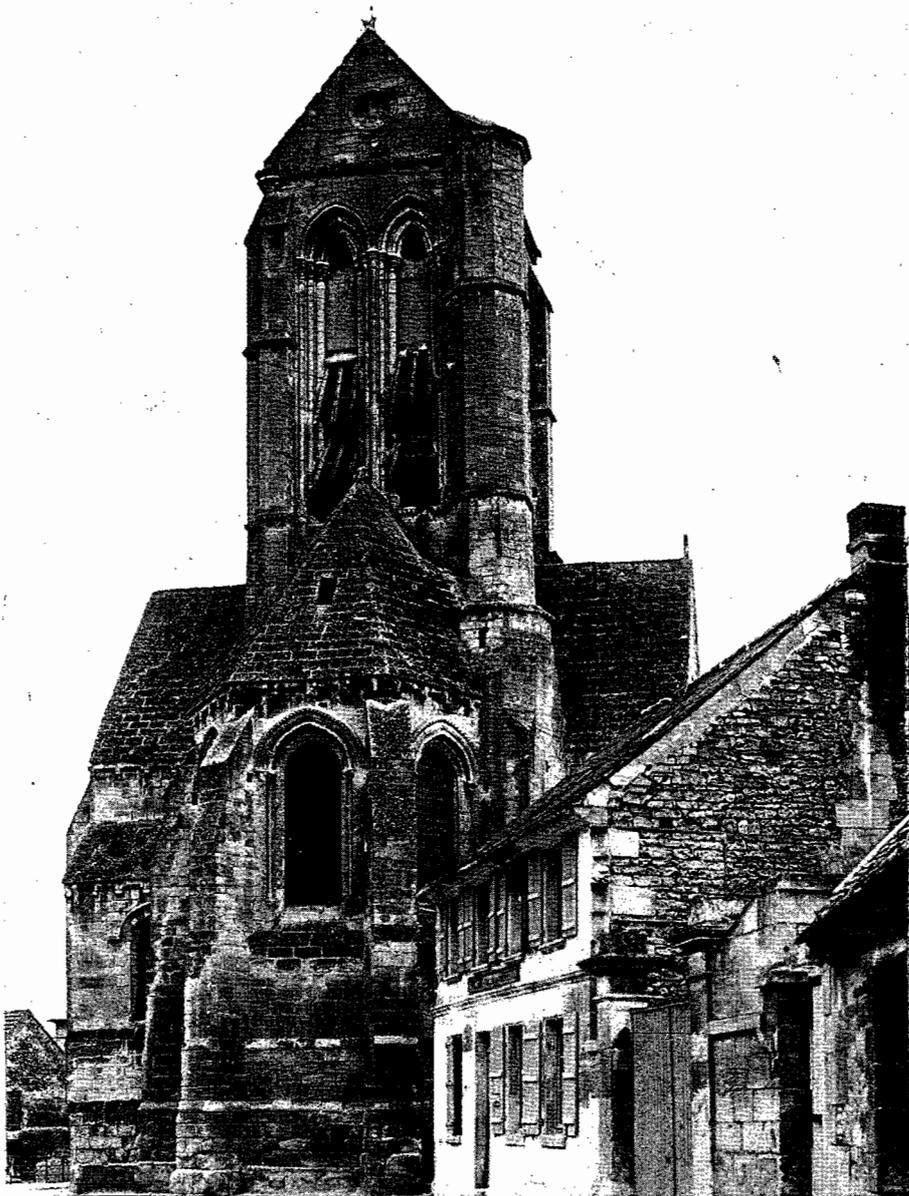


- XII^e 1
- ▨ XII^e 2
- ▩ XIII^e
- ▧ XV^e
- ▨ Moderne

J. DESMARETS
ARCH. DEL.

Plan Général de l'Église

ÉGLISE de SAINT-VAAST-LES-MELLO (Oise)



Vue du Chevet - Le Chœur et les Transepts avec leur Toiture de Pierre

EXTERIEUR

A la façade, le portail surmonté par une sorte de fronton aux rampants inclinés d'un type assez répandu en Beauvaisis et surtout en Valois (29) présente, sous un arc brisé trois rangs de bâtons rompus, d'étoiles, de lignes ondulées et de zigzags dont certains gravés en creux, appuyant sur des colonnes romanes, tout cela antérieur au milieu du XII^e. L'arc en tiers-point apparaît très tôt dans le pays et même tout au début du siècle dans l'église proche de Cinqueux (30).

Un autre portail s'ouvre dans le latéral Nord. C'est une petite porte carrée décorée de feuillages. Son ~~linteau~~^{tympan} au décor charmant de petites ogives sur deux rangs (31) : trois paires de colonnettes (32) élevées sur ce socle supportent une triple archivolte en cintre surélevée cernée d'un cordon de violettes curieusement terminé par un retour (33). L'archivolte intérieure est un boudin en zigzags. Ces boudins à bâtons rompus qu'on dit normands sont très fréquents en Beauvaisis : Villers-Saint-Paul, Catenoy, Bury, Cambronne, Rully, Foulanges, Thiverny, Coudun, Marquemont, Saint-Leu-d'Esserent, Allonne, Bulles (prieuré disparu), Saint-Germer, etc..., et très rares de l'autre côté de l'Oise (Néry, Cuvergnon) ; ils disparaissent à peu près en Soissonnais. Lefèvre-Pontalis (34) fait même de ces bâtons brisés un caractère secondaire du Beauvaisis.

Les murs goutterots sont épaulés de simples contreforts. L'absence d'arcs-boutants n'est pas un argument contre l'hypothèse de la voûte primitive, les bas-côtés épaulant solidement la nef, comme à la Villeterte, à Bury, à Cambronne, à Foulanges et à Chars.

Le clocher du XIII^e siècle est implanté sur la croisée; il est carré, sans flèche, couronné par une bâtière ajourée d'une baie à chaque pignon comme à Saint-Lazare de Beauvais, Angicourt, Breuil-le-Vert et dans tous les environs, du Vexin au Soissonnais. Ses baies en lancettes géminées sont ornées de colonnettes minces et hautes (35) fréquentes en Vexin et en Valois vers 1200 (Délincourt, Villeneuve-sur-Verberie, Breuil-le-Vert, Liencourt-St-Pierre, Ver, etc... (36).

(29) L.-P. (Bull. Mt 1907, p. 95). Y voit très justement l'origine des gables.

(30) L.-P. Ancien diocèse Soissons, I, 126.

(31) Lef.-Pontalis (in. Congrès archéol. de Beauvais, 1905, p. 99) rapproche le décor du tympan de ce portail de celui de Senlis où quatre colonnettes à fût orné soutiennent un triplet dont l'arcature centrale allongée s'ouvre entre 2 oculi. (cf. Marcel Aubert, Cathédrale de Senlis, 1910, p. 117).

(32) Muller. Mem. Com. archéol. Senlis 1897, p. 202.

(33) Cette archivolte à volute, élégante et bizarre à la fois, serait d'origine orientale. On en connaît trois ou quatre exemples en France, tous dans les départements du Pas-de-Calais et de la Somme, tels Namps-sur-Vai dont le portail a plus d'une analogie avec celui de Saint-Vaast. Cf. Dubois, in. Congr. archéol. de France. Amiens, 1936, p. 231.

(34) Anc. dioc. Soissons, I, 136.

(35) Lefèvre-Pontalis. Congr. arch. Beauvais, 1905, p. 597.

(36) Lefèvre-Pontalis. Congr. arch. Beauvais, 1905, p. 599.

A l'abside, le chœur dont les fenêtres sont ornées de dents de scie, est couvert de dalles de pierre selon un système qu'on voit appliqué dans la région (37) à Montataire où les dalles couvrent entièrement les bas-côtés sauf la chapelle du Nord du chœur, et sur une des chapelles de Foulangués où le toit devient une vraie bâtière. A ces exemples du XIII^e siècle, on peut en joindre deux autres plus récents (XVI^e ou XVII^e siècle) à Rully et à Rousseloy.

Quelles réflexions peut suggérer l'étude de cette église, bâtie avec le calcaire du pays, au grain fin, à la patine gris-blond. Tel ou tel caractère l'unit à d'autres églises voisines. La nef, très peu large, relativement haute, flanquée de bas-côtés, offrant encore les traces des petites fenêtres hautes romanes primitives, se rapproche spécialement de Bury, de Cambronne et de Foulangués (38), sises à peu de distance. Toutes les quatre ont une voûte du XII^e dont la montée après coup fut facilitée par l'étroitesse de la nef. Cette faible largeur est-elle due au désir de ménager trois nefs, ou à celui de mieux épauler le clocher? Le remploi des fondations d'une église plus ancienne peut en être aussi la cause. Il faut à notre sens écarter résolument l'hypothèse d'avoir voulu faciliter un voûtement primitif.

Lefèvre-Pontalis avait très judicieusement remarqué les caractères communs des quatre églises; il s'en était servi pour opposer une petite école du Beauvaisis voûtant ses nefs à celle du Soissonnais qui ne les voûtait pas; mais il eut vainement recherché d'autres exemples à joindre à ces quatre-là. Il n'est pas utile de fragmenter à l'excès la notion d'école; les mêmes architectes, les mêmes sculpteurs rayonnant de-ci de-là, la paresse d'invention, la nécessité de se conformer à une commande, l'obligation d'utiliser plus ou moins totalement un édifice existant, déterminent toujours dans un certain rayon des analogies que n'ont dictées éthique ni canons.

Quelques vestiges d'une église antérieure à celle de la première moitié du XII^e peuvent se laisser deviner à Saint-Vaast. C'est l'égalité de niveaux des chapiteaux du bas-côté Sud, l'un d'entre eux conservant sans doute le souvenir d'un bas-côté plus ancien, et l'épaisseur des piles de la première travée de la nef, possible trace de l'existence d'un clocher-porche. L'église de Saint-Vaast qui précéda l'actuelle fut-elle une de ces églises de l'XI^e dont celles d'Oulchy ou Saint-Léger-aux-Bois nous conservent le plan? Rien ne l'affirme ni ne l'infirme; on peut toujours l'imaginer.

JEAN VERGNET-RUIZ,

Inspecteur Général des Musées de Province.

Je dois une particulière gratitude à M. Jean Desmarest, Architecte du Château de Compiègne pour son excellent plan de l'Église de Saint-Vaast-les-Mello, et ses intéressantes observations au cours de mon travail.

J. V.-R.

(37) Et qui se retrouve en plusieurs autres points, notamment en Provence.

(38) Cf. comparaison de ces quatre églises in : Vergnet-Ruiz, l'église de Foulangués, Bulletin monumental, 1949.